

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 55 (1910)
Heft: 4

Artikel: Les manœuvres de brigades de la 1re division en 1909
Autor: Quinclet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

LV^e Année

N^o 4

Avril 1910

LES MANŒUVRES DE BRIGADES DE LA 1^{re} DIVISION en 1909.

(Carte Dufour 1 : 100 000, f. XVI.)

Ces manœuvres ont eu lieu les 13, 14, 15 et 16 septembre. Je m'arrêterai plus spécialement aux journées du 13 et du 15, les deux autres n'ayant apporté que le développement des dispositions prises de part et d'autre ces jours-là.

Journée du 13 septembre.

Situation générale.

Brig. d'Infant. 1.
Comp. de Guides 1.
Groupe d'Art. I/1.
Comp. de Sap. I/1.
Ambulance 1.

L'armée blanche était rassemblée le 11 septembre entre Yverdon et Lausanne.

L'armée rouge avait atteint, le 11 septembre, la ligne Genève-St-Claude (18 km. au sud-ouest de Morez).

ARMÉE ROUGE.

Situation spéciale de l'aile droite.

La brigade d'infanterie 1 renforcée a atteint, le 12 septembre au soir, avec son avant-garde, la ligne Signy-Chésérèx-Bonmont et a placé ses avant-postes (supposés) sur la rive droite de l'Asse.

Une colonne de droite (supposée) passe la nuit du 12 au 13 septembre à Crans et Céligny.

La brigade 1, rassemblée le 13 septembre à 8 h. M. entre Crassier et La Rippe, y reçoit l'ordre suivant :

Mijoux, 13. IX. 4 h. M.,

1. Les têtes de colonnes ennemies ont atteint hier au soir la ligne Perroy-Gimel-Brassus-La Chaux Neuve.

Notre armée poursuit aujourd'hui sa marche en avant.

Le gros du 1^{er} corps d'armée s'avance par la vallée de Joux sur La Sarraz et Vallorbe.

2. Marchez avec votre brigade sur Longirod-St-George et mettez-vous en possession des débouchés de la route du Marchairuz sur la haute Aubonne.

La colonne de droite (supposée) marchera par Nyon-Rolle sur Aubonne et les hauteurs de Yens.

3. Etablissez la liaison avec le gros par la route de Saint-Cergues, puis par le Marchairuz (supp.).

Le Commandant du 1^{er} corps rouge.

Ensuite de prescriptions de manœuvres, la ligne de l'Asse ne devait pas être franchie avant 8⁰ M.

ARMÉE BLANCHE.

Situation spéciale de l'aile gauche.

Brig. d'inf. 2.
Comp. de Guides 9.
Groupe d'Art. 1/3.
Comp. de Sap. II/1.
Ambulance 3.

Le gros de l'armée se porte en avant par les vallées de Mouthe et de Joux.

La brigade d'infanterie 2, renforcée, a atteint, le 12 septembre au soir, avec son avant-garde, la ligne Gimel-St-Oyens-Châtel.

Une colonne de gauche supposée passe la nuit du 12 au 13 septembre à Allaman.

La brigade d'infanterie 2, rassemblée le 13 septembre à 7 h. M. entre Gimel et St-Oyens, y reçoit l'ordre suivant :

Le Pont, 13. IX. 3 h. M.

1. Les têtes de colonnes ennemies ont atteint hier au soir la ligne Morez-Les Rousses-Chésereux-Nyon.

Notre armée continue aujourd'hui sa marche en avant sur St-Claude-Mijoux.

2. Marchez avec votre brigade sur Gex pour vous mettre en possession du débouché du col de la Faucille.

La colonne de gauche (supposée) marchera par Gland-Nyon et Coppet sur Fernex.

3. Vous établirez la liaison avec moi par la route du Marchairuz, puis par St-Cergues (supp.).

Le Commandant du 1^{er} corps blanc.

Les prescriptions de manœuvres indiquent que la ligne Saint-Georges-Prévondavaux-Tartegnins-Rolle ne devait pas être franchie avant 7⁰ matin.

Le 12 septembre au soir, la 1^{re} brigade combinée (colonel Bornand) stationna derrière la ligne Nyon-Gingins. Un *détachement spécial*, aux ordres de la direction des manœuvres et com-

posé du Bat. Carab. 1 et du Gr. Art. II/1 passa la nuit à Nyon.

La 2^e *Brigade* combinée (colonel Galiffe) stationna derrière la ligne Gimel-St-Oyens-Châtel.

Un *détachement spécial* aux ordres de la direction des manœuvres et composé du R. Cav. 1 et de la Comp. mitr. ch. 1 passa la nuit à Gilly et environs.

Le 13 septembre au matin les deux brigades dont les chefs avaient reçu la situation générale et spéciale la veille, furent rassemblées comme suit :

Br. 1 J. à Tranchepied à 7⁴⁵ M. où le commandant de la brigade donne l'ordre de mouvement.

L'avant-garde, forte d'un bataillon et d'un peloton de guides part à 7⁵⁰ et marche par Cheserex-Gingins-Givrins-Genollier-Le Muids-Bassins-Marchissy-Longirod. Le gros suit à 1000 m.

Quatre patrouilles de guides précèdent l'avant-garde, l'une sur la route de marche de la brigade, les trois autres dans les directions de Duillier, Vich-Molard, d'Arzier et de Nyon-Gland-Bursins, cette dernière établissant la liaison avec la colonne de droite (supposée). Ces patrouilles passent l'Asse à 8⁰ M.

Le *détachement spécial*, sous les ordres du lieut.-colonel d'artillerie van Berchem, auquel un officier et 15 dragons ont été détachés, se rassemble à 8³⁰ M. à Benex. Il fait partie de la colonne de droite supposée et part à 9⁰ M. ayant reçu l'ordre suivant :

1. Le gros des forces ennemies a pris, d'Aubonne, la direction de Longirod.
2. Notre 1^{re} brigade se heurte à des forces importantes dans la région de Genollier-Le Muids.
3. Marchez par Burtigny dans la direction de Longirod pour coopérer au mouvement de la 1^{re} brig.
4. Je continue à marcher sur Aubonne avec le reste de la colonne.
5. Une colonne de cavalerie ennemie se trouve en ce moment dans la région de Coinsins-Vich.

Cdt Col. de droite.

La Br. J. 2 s'est rassemblée à 6⁴⁰ M. entre Essertines et St-Oyens. A 6⁴⁵ son commandant lui donne l'ordre du mouvement :

L'avant-garde composée d'un bataillon, d'une compagnie de guides, d'une section de sapeurs, part à 7⁰ direction Longirod-Marchissy-Bassins-Le Muids-Genollier-La Rippe.

La colonne est précédée de 3 patrouilles de cavalerie sur Arzier-

St-Cergues, sur la route de marche, et sur Prévondavaux-Burtigny-Duillier.

Le gros de la colonne suit à 800 m.

Deux comp. d'Inf. (bat. 8) détachées du gros marchent par Prévondavaux sur Burtigny où elles doivent recevoir des ordres.

Le détachement spécial, sous les ordres du major Poudret, qui fait partie de la colonne de gauche supp. de l'armée blanche s'est rassemblé à 7⁴⁵ M. à Luin. Il a reçu l'ordre suivant :

1. Sur la route du Lac, l'ennemi ne semble avoir que des forces peu importantes.

Par contre, une forte colonne s'avance par Gingins sur Genollier.

2. Cherchez, avec votre détachement, à ralentir la marche de cette colonne et placez-vous sous les ordres de la 2^e brigade renforcée, qui marche par la route Longirod-Genollier-Trélex.

3. Je continue ma marche avec le régiment 2 sur Coppet.

Le Cdt 1^{re} brig. Cavalerie.

Aucun des deux commandants de brigades ne connaît l'existence réelle de ces détachements de flanc qui vont coopérer à leurs opérations.

Les deux brigades marchent donc à la rencontre l'une de l'autre sur la même route; sauf changement d'itinéraire, elles arriveront forcément au contact.

Etudions d'abord la marche de la brigade Bornand.

A 9⁰ un premier contact est pris entre le régiment de dragons et mitrailleurs et l'avant-garde rouge à Trélex: Les mitrailleuses entrent en action et la cavalerie charge. Le colonel Bornand détache le bataillon 2 qui avance par Trélex-Genollier pour couvrir le flanc droit de la brigade qui, elle, continue sa marche en avant.

La cavalerie charge à nouveau en plusieurs échelons les bat. 3 et la comp. III/6 se déploient; les guides 1 mettent pied à terre et ouvrent le feu contre les dragons, qui finalement se retirent dans la direction de Vich. A 9¹⁵ puis à 9⁵⁰ deux rapports de patrouilles de cavalerie annoncent la marche de la colonne ennemie et le colonel Bornand donne alors un ordre de fractionnement :

R. J. 1 continue sa marche sur Le Muids-Bassins.

R. J. 2 marche direction Montant.

Gr. Art. 1/1 cherche une position d'où elle pourra tirer sur Bochet-Le Muids-Arzier.

Amb. et Trains restent à Gingins.

A 9⁵⁵ le détachement v. Berchem annonce sa présence et la mission qu'il a reçue. Ordre lui est envoyé de pousser sur Longirod.

Passons à la brigade Galiffe :

A 9²⁵ au moment où l'avant-garde passe Le Muids, elle reçoit le rapport qu'un régiment d'infanterie ennemi avance sur Genollier. A peu près au même moment le détachement Poudret annonce sa présence et sa coopération. Le commandant de la brigade lui envoie de suite l'orientation générale et l'indication de se retirer, si nécessaire, sur Burtigny pour couvrir son flanc gauche. Mais vu le terrain et les carabiniers ennemis, le détachement ne put exécuter cet ordre.

Les deux compagnies du bataillon 8 avaient reçu à Burtigny l'ordre de pousser sur Begnins. A la même heure, les bataillons 1 et 3 de la brigade Bornand ouvrent le feu de Montant sur le bataillon d'av. garde (bat. 10) du colonel Galiffe. Celui-ci donne un ordre d'attaque.

R. J. 4 attaque dans le secteur compris entre la Combaz et le ruisseau qui passe à Genollier.

R. J. 3 se masse au N. de Le Muids.

Gr. Art. 1/3 prend position au N.-E. de Le Muids et soutient l'attaque du 4^e régiment.

Les *comp. I-III/8* tiennent Begnins.

De chaque côté, on pousse en avant. L'artillerie rouge, fractionnée dans deux groupes au N. de Muids, ouvre le feu. A 10⁴⁵ les bat. 11 et 88 attaquent l'adversaire au moment où il apparaît sur la crête.

A 11⁰ toute la brigade Bornand est déployée.

A la brigade Galiffe, le régt. 3 reçoit l'ordre d'attaquer par les hauteurs d'Arzier sur Genollier.

Le détachement van Berchem avait marché au plus vite par Vich sur Begnins, cherchant à gagner les hauteurs de Burtigny. Il avait envoyé un officier cycliste annoncer son arrivée et sa coopération, mais cet officier fut pris par la cavalerie. Ce ne fut qu'un second rapport qui parvint à Genollier à 9⁵⁵.

A 9³⁰, le détachement tombait sur la cavalerie ennemie Pou-

dret ; il y eut un court engagement à la suite duquel la cavalerie se replia sur Vich et Luin.

A 11⁰ le détachement arrivé sur les hauteurs entre Begnins et Burtigny, soit aux Vaux, les carabiniers ayant refoulé les deux compagnies du bataillon 8.

Le détachement essuie le feu d'une batterie rouge qui le prend pour l'ennemi par suite du retard dans l'orientation ; puis il met en batterie et ouvre le feu sur le flanc de la brigade Galiffe.

Le régiment de cavalerie Poudret s'était proposé de rejoindre la 2^e brigade qu'il voyait avancer en formation de combat de Le Muids sur Genollier, mais constatant à 11⁰ qu'elle battait en retraite il marcha vers Gilly.

A 11⁰⁸ le signal de *Halte* fut donné par la direction des manœuvres.

A la reprise, le colonel Galiffe se voyant fortement menacé dans son flanc gauche par le détachement van Berchem décida la retraite.

Le *R. J. 3* se replie par les hauteurs sur Moinset-O. de Le Vaud-Marchissy — les Crêtes à l'Ouest de Longirod, qu'il occupe à 1⁴⁵ ; le *R. J. 4* se replie par Bassins-Le Vaud sur la crête à l'est de Longirod qu'il occupa vers les 1⁴⁵ jusqu'à la route de Prévon d'Avaux.

L'artillerie blanche occupa la cote 897 à l'Est de Longirod. Le régiment de cavalerie resta dans la région de Gilly-Mont sur Rolle.

De son côté, le colonel Bornand donna l'ordre à son infanterie et au détachement van Berchem de pousser énergiquement en avant.

Le *R. J. 2* poursuit par Arzier-Moinset-lisière des bois à l'O. de Le Vaud sur Marchissy qu'il a l'ordre d'attaquer ; le *R. J. 1* poursuit par Bassins et reçoit, à 1⁴⁵, l'ordre de s'installer sur la rive droite du ruisseau entre Le Vaud et Bassins.

A ce moment, le détachement van Berchem entre à Burtigny.

L'artillerie rouge accompagne le mouvement de l'infanterie.

A 2⁰ Marchissy est en possession de la brigade rouge.

Le signal de halte est ordonné par le directeur de la manœuvre qui remet à chaque commandant la situation du moment.

Commentaires.

Une des inconnues de la manœuvre était l'intervention des détachements spéciaux que la direction avait gardé à sa dispo-

sition. Ces détachements devaient recevoir d'elle leur ordre de mise en action, puis lier leurs communications avec les corps auxquels ils étaient attachés à l'improviste.

Du côté rouge, cette liaison donna lieu à un incident : l'enlèvement par l'ennemi de l'officier-cycliste porteur du rapport du lieutenant-colonel van Berchem. Heureusement ce rapport avait été envoyé en double. Démonstration nouvelle, après tant d'autres dont les manœuvres et l'histoire fournissent de multiples exemples, de l'utilité de l'expédition par voies différentes de duplicata, le cas échéant, de triplicata des ordres, et compte-rendus importants.

On pourrait se demander si le chef du détachement personnellement aurait dû se rendre auprès du commandant de brigade. Souvent, quand cela est possible, cette façon d'agir est la meilleure ; c'est celle qui assure le mieux la concordance des opérations. Mais, dans chaque cas, il importe de mettre en balance les inconvénients qui peuvent en résulter, inconvénients qui parfois dépasseront les avantages.

Le 13 septembre, le lieutenant-colonel van Berchem avait reçu un ordre suffisamment précis pour n'avoir conservé aucun doute non seulement au sujet de sa mission, mais même sur la façon de la remplir. Il sait d'une façon positive que le corps qu'il doit seconder est au feu vers Genollier-Muids ; d'autre part, sa route de marche lui a été indiquée. De ce double renseignement ressort clair comme le jour qu'il aura à agir sur le flanc gauche de l'adversaire. Il y a cent à parier contre un que s'il se rend auprès du commandant de brigade, ce dernier ne lui dira pas autre chose. L'essentiel est que ce commandant soit avisé au plus tôt de l'existence du renfort qui lui arrive et du point où ses ordres pourront l'atteindre.

Le chef du détachement a un autre motif de ne pas se rendre auprès du brigadier. Il ignore s'il ne se heurtera pas très prochainement à une colonne ennemie qui pourrait l'entraver dans l'exécution de sa mission. L'ordre qu'il a reçu lui signale la marche de l'adversaire dans la direction de Longirod, et si celui-ci a déjà des forces vers Genollier-Muids il peut en avoir à Burtigny et en deçà. Ce n'est pas le moment de quitter sa troupe et de risquer de se faire enlever comme l'a été l'officier-cycliste.

Du côté blanc, la question ne se pose même pas. Séparé

comme il l'est du commandant de la brigade par un terrain des plus tourmentés, le major Poudret serait certain de ne pas retrouver de la journée son régiment de cavalerie. La suite a assez prouvé combien dans un pareil terrain, il est difficile pour un régiment de cette arme de garder un contact un peu étroit avec la colonne principale dont il dépend.

Un moment intéressant a été la première rencontre des deux brigades. La 2^e avait l'avantage de la position dominante et il est probable que si le 4^e régiment qui marchait en tête avait poussé énergiquement de l'avant et gagné le rebord du plateau en avant de Le Muids, la marche de la 1^{re} brigade eut été sensiblement retardée. Mais le bataillon qui marchait en tête du gros s'arrêta à la hauteur du bataillon d'avant-garde qui ne pouvait plus avancer et prit position, et ce ne fut qu'après que le bataillon suivant eut encore prolongé le précédent que l'attaque fut poussée à fond. A ce moment, l'adversaire prenait pied lui-même sur la crête.

Cependant, à quelque chose malheur est bon. Le détachement van Berchem était arrivé entre temps sur le flanc de la brigade blanche et déterminait sa retraite. Si la brigade avait été plus en avant encore, cette nouvelle artillerie ennemie aurait singulièrement compliqué l'opération.

La retraite s'effectua directement sur Longirod sans prise de position intermédiaire. A la critique, le divisionnaire fit observer que l'église de Bassins et sa terrasse auraient fourni une position de ce genre très avantageuse.

Journée du 14 septembre.

La situation du 13 au soir, arrêtée par le directeur des manœuvres, avait été la suivante :

PARTI ROUGE.

Le gros de l'armée a refoulé les troupes qui lui faisaient face jusqu'à Bois d'Amont.

Il passera la nuit derrière Bois d'Amont-Bellefontaine-Foncine le Haut.

La 1^{re} brigade, renforcée par un bataillon et 3 batteries de la colonne du Lac, s'est emparée des hauteurs de Burtigny-Le Vaud-Bassins.

Le détachement du Lac se trouve sur la ligne Vully-Vinzel.

PRESCRIPTIONS DE MANŒUVRES.

Les avant-postes s'établissent depuis le Molard-Lisières O. des forêts de Prévon d'Avaux-Lisière Est de Marchissy à la Pouilleuse.

PARTI BLANC.

Le gros de l'armée n'a pas pu dépasser la ligne Foncine-le Haut-Chapelle des bois-la Bursine.

La 2^{me} brigade, renforcée par un régiment de cavalerie, une compagnie de mitrailleurs et une batterie, attaquée par des forces supérieures, a dû se replier sur la ligne la Gouteuse-Longirod-Lisière O. des forêts de P. d'Avaux.

Le détachement du Lac a été arrêté sur la ligne Tartegnins-Rolle.

PRESCRIPTIONS DE MANŒUVRES.

Les avant-postes s'établissent sur la ligne St-Georges-Lisière Ouest de Longirod-cote 835 à l'Est de Burtigny.

De part et d'autre, les troupes peuvent prendre, derrière les avant-postes, des cantonnements ne répondant pas à la situation tactique; et, de part et d'autre, tout mouvement offensif est interdit de 5 h. S. à 6 h. M.

Conformément à ces situations, la brigade Bornand stationna à Marchissy-Le Vaud-Arzier-Le Muids et Bassins; la brigade Galiffe à Longirod-St-Georges-ESSERTINES-St-Oyens-Gimel-Saubraz-Bière.

Le matin du 14, les deux chefs de partis décident l'un et l'autre de prendre l'offensive.

La brigade Bornand attaquera en trois colonnes comme suit :

Le R. J. 1, renforcé du bat. 4, rassemblé à la lisière de la forêt au point où la route Marchissy-la Grillette, avancera sous bois, direction cote 972, et s'efforcera d'envelopper l'aile droite de l'ennemi;

Le R. J. 2, moins le bat. 4, rassemblé au S.-O. de Marchissy, attaquera dans le secteur cote 897-899;

Le détachement van Berchem attaquera à l'extrême droite dans la direction de les Cotières.

L'artillerie soutiendra le mouvement depuis Le Vaud. Départ à 6 h.

La brigade Galiffe s'est rassemblée derrière ses avant-postes, au N. de Longirod et à cheval sur la grand'route.

Le R. J. 3 attaquera en première ligne, son aile droite à la lisière du bois, l'aile gauche sur Marchissy.

Le R. J. 4, moins le bat. 11, accompagnera l'attaque en réserve débordant à gauche.

Le bat. 11 occupe la hauteur 897 et se lie à gauche avec la

cavalerie qui se trouve à Prévon d'Avaux, d'où elle cherchera à agir sur le flanc droit de l'ennemi.

L'artillerie prend position aux cotes 897 et 972.

Départ à 6 h. 30.

Ces dispositions devaient amener un combat général et très rapide. En fait, à 7 h., la situation est la suivante :

Le 3^e rég. blanc, qui a marché, bat. 7 et 8 en première ligne, bat. 9 en seconde ligne, dans la forêt, se trouve débordé et obligé de se replier dans la direction de la cote 972. Bientôt, le bat. 3 rouge flanque toute la ligne blanche et menace la retraite sur St-Georges.

Devant Longirod, la colonne rouge du centre, bat. 5 et 6, qui s'est avancée témérairement, a été refoulée par le bat. 10 et une compagnie du 88 jusqu'au delà du ruisseau qui coule entre Longirod et Marchissy.

A Prévon d'Avaux, le régiment de cavalerie 1, qui a eu affaire au bat. carab. 1, doit se replier peu à peu sur les Cotières.

A 7 h. 10, le divisionnaire suspend la manœuvre. La brigade Galiffe se retirera, avec l'ordre de couvrir les ponts d'Aubonne. La brigade Bornand ne reprendra pas la poursuite avant 8 h.

A 7 h. 30, le colonel Galiffe donne son ordre de retraite. Le R. J. 3 rétrogradera sur les Cotières, tandis que le R. J. 4 occupera la cote 972 pour soutenir ce mouvement. Puis, une fois le 3^e régiment dégagé, celui-ci battra en retraite sur St-Oyens et le 4 sur Gimel. Pour contenir la poursuite rouge, deux batteries prendront position sur les hauteurs de Gimel, deux entre Gimel et St-Oyens.

A 8 h., la brigade Bornand reprend sa marche; le R. J. 1 continue sur la cote 972, le R. J. 2 sur la cote 897. Une batterie a pris position au sud de les Grillettes. Le reste de l'artillerie suivra l'infanterie pour aller occuper la hauteur 899.

A 8 h. 30, les rouges sont en possession de la ligne 897-972; les carabiniers cherchent aux Cotières le combat avec la cavalerie ennemie. Le colonel Bornand donne un nouvel ordre : sa colonne de droite marchera sur Essertines, celle de gauche sur Gimel.

A 9 h. 45, la brigade Galiffe, qui a rompu le combat, a son régiment de droite à l'ouest de Gimel, son régiment de gauche à l'ouest de St-Oyens.

L'artillerie occupe les positions qui lui ont été précédemment assignées.

A 10 h., l'ordre est donné de cesser la manœuvre.

Commentaires.

A la critique, le divisionnaire loue l'esprit d'offensive dont les deux brigades se sont inspirées. Puis, abordant les détails, il relève, entre autres, les points suivants :

On remarque de sensibles différences dans l'action des unités; ces différences s'expliquent par l'attitude des officiers, et spécialement par le plus ou moins d'énergie dont ils font preuve; certaines sections ne sont pas assez en mains.

D'une façon générale, les lignes de tirailleurs sont trop denses et les fronts trop étroits; un trop grand nombre d'officiers n'ouvrent pas les yeux; le feu de l'adversaire n'est pas assez respecté, et l'on ne se préoccupe que de l'objectif que l'on a immédiatement devant soi.

Les officiers montés s'exposent outre mesure; ils ne mettent pas pied à terre assez tôt.

Le service de liaison et d'orientation entre les unités laisse encore à désirer; les sous-ordres ne cherchent pas assez à informer leurs chefs de ce qu'ils constatent.

La cavalerie, très active le premier jour, a été plus longue, le second, à lier ses communications avec la brigade.

*
* *
*

Pour les journées suivantes, afin de ménager la variété, le divisionnaire ordonne une interversion des partis. La brigade Bornand passe à l'est et devient parti blanc; la brigade Galiffe reste à l'ouest et devient parti rouge.

(A suivre.)

